

Chapitre 1 - La rencontre d'amour :

Martha, ma sœur

De retour à la maison, j'étais en pleurs. Mes bras tremblaient si fort que l'eau ballottait dans la cruche et que de grosses gouttes tombaient sur mes épaules. Je voulais savoir à tout prix si mes larmes jaillissaient de la même source que celles de Jésus... sinon pourquoi pleurer comme lui ? Mon émotion s'accompagnait de la joie intense qu'on éprouve après avoir été libéré d'une angoisse, sans savoir comment. J'avais l'impression d'être délivrée du gouffre du péché, de la peine du péché qui corrode l'esprit et l'accable. Dans la chaîne du temps, le maillon unissant le présent au passé s'était brisé, ouvrant le présent sur l'aube d'un jour nouveau.

Lorsque Martha me vit, elle fut épouvantée :

- Que t'est-il arrivé, Maria ?
- Rien, ai-je balbutié ; je suis saisie d'une telle joie que j'en pleure, mon cœur est si réjoui que mes paroles ne peuvent pas exprimer ce que je

ressens !

- Tu as dû rencontrer quelqu'un à la source...

- Oui, Martha, un homme qui a dévoilé la parabole de mon existence.

- Parabole ? Que signifie ce mot ? Où l'as-tu appris ? Était-ce un magicien ? Tu n'es plus une gamine : tu as l'expérience des hommes qui disent n'importe quoi pour séduire les femmes et rôdent autour des puits comme chiens en chasse.

- Rappelle-toi la parabole dont je t'ai déjà parlée : lorsque nous allons puiser de l'eau nous cherchons, sans même le savoir, l'homme de notre désir. Il arrive que nous ayons la chance de le reconnaître, quand nous voyons que son image recouvre la nôtre au fond du puits. Alors l'eau s'agite et l'image saute à nos yeux, comme en se jouant. Te souviens-tu, Martha, qu'un jour nous avons cherché à tenir dans une cuillère la lune qui se reflétait sur l'eau du bassin : nous voulions l'avalier comme une goutte de miel ! La lune s'échappait toujours de la cuillère et retombait dans l'eau... Cette fois, j'ai vraiment bu cette image avec l'eau, et elle a

pénétré dans mon cœur.

- Tu es folle d'amour ! Mais laissons cette folie qui t'enlaidit ! Tu dois laver tes yeux, passer sur tes paupières de la crème de jasmin et relever l'éclat de tes lèvres avec du cinabre.

- Pourquoi tous ces soins maintenant ? Je n'ai pas l'intention de sortir et la crème ne pourrait pas effacer le rouge de mes yeux, car c'est de l'intérieur qu'ils brûlent !

- Ne parle pas de rester à la maison, alors que tu es invitée à danser au grand repas que Simon offre ce soir. La reine de beauté pourrait-elle manquer cette occasion ?

- Martha, n'insiste pas, mon cœur me le défend.

- Tu ne peux pas refuser, chérie; cette réception est exceptionnelle, car Simon a invité un prophète que les gens commencent à regarder comme le Baptiste.

- Qui est-ce ? Ai-je demandé, le cœur battant la chamade.

- Jésus de Nazareth.

- Oh ! Martha, Martha, alors j'irai. Fais-moi belle, lave mes cheveux, enduis mes paupières de jasmin,

passes du cinabre sur mes lèvres, parfume-moi !

Je me sentais défaillir. « Maria, Maria, me disait Martha en me tenant les mains, tu t'évanouis, tu vas tomber. » Elle voulait savoir la raison de ce revirement. Des sentiments contraires se bousculaient dans mon cœur : « Sois patiente, j'ai besoin de repos et de réflexion ; le silence doit se faire en moi si je veux entendre la voix de Dieu. »

Je me suis retirée dans ma chambre, refermant la porte de la terrasse pour faire l'obscurité, non par envie de dormir, mais de rêver et de revoir ma vie passée. Ma décision était prise, j'irais. « Je dois m'arracher au désir de Simon pour me donner à celui qui m'aime. Je ne pourrai pas atteindre l'amour sans mépriser celui qui fait de moi un objet, une idole conjurée contre le sexe. L'ombre de ma mère doit me laisser en paix. » J'ai recouvert mon visage d'un voile pour mieux m'abandonner à mes souvenirs.